

**T. BEAUGRAND**  
Editeur-Propriétaire.

Abonnements :  
En AN ..... \$0.50

Le No. UN Cent

Bureaux :  
35 St. Gabriel.

**LADEBAUCHE**  
Rédacteur-en-chef.



FEUILLETON du CANARD  
**LE SIRE DE LUSTUPIN**  
Par ERNEST CAPENDU  
(Suite.)

Sur cet flot l'empereur Louis-le-Bavarois avait fait construire un château au quatorzième siècle (vers la fin du siècle).  
Ce château flanqué de tourelles, avec ses grandes tours, ses clochetons ses murailles, ses portes basses à fleur d'eau est une véritable citadelle aquatique.  
Commandant absolument le fleuve, à droite et à gauche, il était pourvu d'une garnison qui faisait payer droit de passage à tous les bateaux, barques et nacelles, tous et toutes, même les embarcations, allant seulement de Bacharah à Caub et de Caub à Bacharah.  
C'était dans ce château palatin que les princesses palatines étaient tenues dès qu'elles étaient enceintes, d'aller s'enfermer pour y faire leur couches.  
Cette singulière coutume avait pour origine une vieille légende conservée encore religieusement pour les habitants du duché de Nassau.  
Du temps que Conrad-le-Juste était comte palatin, il avait une fille fort belle nommée Emmeline, suivant les uns, et Isabeau, suivant les autres.  
Conrad, qui était de première noblesse, voulut que sa fille ne prit un époux que des mains de l'empereur.  
Il s'était rendu auprès de sa Majesté Henri VI, dit le Sévère, fils du successeur de Frédéric Barberousse.  
L'empereur lui promit de marier Isabeau.  
Conrad, fier de la promesse reçue, revint dans ses domaines du palatinat.  
Il enferma sa fille dans le Pfalzgrabenstein, afin suivant l'expression



de la légende, de la conserver intacte à l'époux que devait lui imposer l'empereur d'Allemagne.  
Mais Isabeau avait une passion dans le cœur.  
Elle aimait Henri de Brunswick. Celui-ci passionnément épris lui-même, parvint à triompher de tous les obstacles, et il s'introduisit dans le Pfalzgrabenstein.  
Isabeau écouta son amant, et après quelques mois, elle fut enceinte.  
Elle avoua tout à son père.  
Celui-ci, pour sauver l'honneur de sa fille, consentit au mariage, mais il voulut qu'à l'avenir toutes les princesses palatines donnaient le jour à leur héritiers dans ce château bâti au milieu du Rhin.  
Ce qui raccommoda Conrad avec sa fille et son gendre fut un miracle.  
Les eaux du Rhin, disent la légende, étaient devenues tout à coup mauvaises, et tous ceux qui en buvaient étaient pris d'une maladie terrible qui les emportait.  
Conrad déclara que sa fille ne boirait pas d'autre eau que celle qu'elle

pouvait se procurer dans le Pfalzgrabenstein, interdisant absolument les communications entre le château et les rives.  
Isabeau était alors sur le point d'accoucher.  
Henri de Brunswick ordonna que l'on creusât la terre au eentre de l'îlot.  
L'eau jaillit, et cette eau n'était pas celle du Rhin. (Ce puits existe encore, et on le montre comme une curiosité, car, effectivement, son eau n'est pas la même que l'eau du Rhin.)  
Ce miracle convainquit Conrad, qui fit bénir l'union de sa fille avec Henri de Brunswick.  
En 1515, il y avait plus de cent ans que c'était accompli ce miracle, mais la légende était dans toutes les bouches.  
Et maintenant revenons à Bingen, l'ancienne ville romaine, revenons au Rudesheimchloss, que, dans son admirable livre, le Rhin, Victor Hugo décrit si pittoresquement dans son état actuel, revenons à Rudesheim-Braunser, l'ancienne demeure du père de la balle Giselle.

"L'admirable manoir que ce donjon carré !"  
"Des caves romaines, des murailles romaines, une salle des chevaliers dont la table est éclairée d'une lampe fleuronnée pareille à celle du tombeau de Charlemagne, des vitraux de la Renaissance, des lanternes de fer du treizième siècle accrochées au mur, d'étroits escaliers à vis, des oubliettes dont l'abîme effraye, des urnes sépulcrales rangées dans une espèce d'ossuaire, tout un ensemble de choses noires et terribles, au sommet duquel s'épanouit une énorme touffe de verdure et de fleurs, d'où l'on contemple les magnificences du Rhin."  
"Il y a des allées dans ce monstrueux bouquet et l'on s'y promène."  
"De loin c'est une couronne, de près c'est un jardin."  
A l'époque où remonte ce récit, le Rudesheimchloss était dans toute sa poétique beauté, dans toute sa force dans toute sa vigueur.  
Rudesheim, Ehrenfels, Bingen, sont les trois points du triangle formé par le onde rapide du Rhin.  
Bingen est la tête, le sommet, Eh

renfels et Rudesheim les deux points extrêmes de la base.  
La Tour maudite était au centre.

LII  
CATHERINE  
On était en juillet la chaleur était forte, le soleil radieux.  
Un homme jeune encore et une jeune femme s'arrêtaient, au pas de leurs chevaux, à la route de Cruznach à Bingen.  
Le jeune homme était beau cavalier et richement vêtu.  
La jeune femme était ravissante de grâce et d'élégance.  
Tous deux causaient en échangeant de doux regards et de plus doux sourires.  
—Eh bien, Catherine, es-tu heureuse ? disait le cavalier.  
—Autant, Ayméric, qu'on peut l'être sur la terre ! répondit la jeune femme.  
—Tu m'aimes ?  
—De toute mon âme !  
—Et moi, je t'aime à donner ma vie éternelle pour te voir toujours aussi souriante.  
—Oh ! le beau pays, Ayméric, que celui que nous visitons.  
—Et que nous visiterons souvent Catherine, puisque le duc de Lorraine nous enverra tous les ans auprès de son cousin le comte de Hesse.  
—Et mon père viendra nous rejoindre à Mayence ?  
—Oui, nous reviendrons ensemble à Paris.  
—Oh ! que ce sera bon ! Comme la vie est belle quand on est heureux. Hélas ! qui m'aurait dit il y a deux ans que nous serions tous deux sur cette route ?  
—Il y a deux ans ! dit Ayméric avec un soupir.  
Puis après un silence :  
—Ne parlons plus de cela, Catherine, reprit-il, car je n'ai qu'un regret.  
—Lequel ?  
—C'est que ce misérable qui voulait faire ton malheur ne soit pas mort de sa main !  
—Ayméric !  
—J'aurais voulu le frapper.  
—Celui qui l'a tué, Ayméric, avait aussi droit de vengeance, car il avait cruellement souffert.  
—Oui !... pauvre Engilbert ! Il est retourné à Barcelonnette ?  
—Oui, avec Claudine.  
—Et ce M. de Lustupin ?  
—Hélas Catherine, je n'ai plus entendu parler de lui depuis deux ans.  
—Qu'est-il devenu ?  
—On l'ignore.  
—Je l'ai cherché partout, car c'était un ami véritable celui-là, et je n'ai pu le rencontrer, ni avoir de ses nouvelles.

Ils venaient d'atteindre le sommet d'un coteau, et le magnifique paysage du Rhin se déroulait sous leurs yeux.

— Ah ? dit Catherine avec admiration, que c'est beau !

— Oui, dit Aymeric, c'est bien beau !

— Je voudrais connaître les noms de ces châteaux.

— Eh bien ! c'est facile ! Voilà un habitant du pays qui passe. Je vais l'appeler ! Hé ! mon ami ?

Un paysan s'approcha.

— Vous connaissez ce pays ?

— Oh oui ! monsieur, répondit le paysan.

— Comment vous appelez-vous ?

— Wilhem.

— Eh bien ? Wilhem, donnez-nous des renseignements sur ce que nous voyons.

— A vos ordres.

— Quelle est cette petite ville, là, au-dessus de nous ?

— C'est Biengen.

— Ah ! Et ce château, là en face ?

— C'est Ehrenfels.

— Et cet autre ?

— C'est Rudesheim.

— On dirait qu'il est en ruine ! dit Catherine.

— Oui, madame, il est abandonné.

... A qui est-il ?

— A personne.

— A qui était-il ?

— A l'évêque de Mayence, celui que Dieu a puni quand il voulait nous faire tous souffrir.

— Comment ?

— Il avait pris tous les blés du pays pour nous faire mourir de faim.

— En vérité ?

— Oui madame !

— Et comment se nommait cet évêque qui entendait si mal ses devoirs ?

— Hatto.

Et il est mort ?

— Oui.

— Quand cela ?

— Il y a deux ans.

— Dans ce château ?

— Non, dans cette tour.

— Cette tour noire et toute démantelée qui se dresse au milieu du Rhin ?

— Oui.

— C'est là qu'il est mort ?

— C'est là qu'il a été puni. Il avait enfoncé tous les grains dans cette tour pour nous faire mourir de faim, mais la nuit où il avait placé le dernier sac, Dieu l'a frappé. Il y eut un orage affreux ! Le Rhin s'est soulevé la terre a tremblé et elle a fait tomber une partie de la tour, le tonnerre a brûlé ce qui était resté debout.

— Oh ! mon Dieu !

— Mais ce n'est pas tout !

— Quoi donc ?

— Les rats du pays et des villes voisines se sont réunis attirés par l'odeur du blé. Ils ont traversé le Rhin et en une nuit ont tout dévoré, même le cadavre de l'évêque.

— Sainte vierge ! dit Catherine on se signant, c'est vrai !

— Si vrai, madame, que depuis ce jour, et il y a deux ans de cela, on n'appelle plus la tour que la *Tour aux Rats*.

Et il n'est rien resté de ce que contenait cette tour ? demanda Aymeric.

— Rien qu'un petit sac de cuir que j'ai trouvé après que les rats ont eu tout mangé.

— Et que contenait ce sac ?

— Eh ! un parisien et un papier avec des signes.

— Et qu'avez-vous fait de ce sac ?

— Je l'ai toujours.

— Vous l'avez, dit Catherine, pourrais-je le voir ?

— Oh ! c'est facile le voici.

Le paysan tira de sa poche un petit sac qu'il présenta à Catherine.

Elle le prit et l'ouvrit.

— Voilà le parisien, dit-elle.

— Et le papier, ajouta Aymeric.

Il le prit et l'ouvrit.

— Oh ! fit-il en palissant.

— Quoi donc demanda Catherine.

— Cette lettre est de Lustupin.

— Du sire de Lustupin !

— Vois la signature, Martin Sambuho le Bayle, dit Lustupin.

— C'est vrai.

— Et que dit-il dans sa lettre ?

— Ecoute !

Aymeric se mit à lire :

« Que celui qui trouvera ce sac contenant un parisien et ce papier, s'il est bon chrétien, porte le sac et le parisien sur l'hôtel de la Vierge, et qu'il prie quatre jours sur ce sac et sur ce parisien en disant :

« Mon Dieu ayez pitié de Sabine Demandola. »



LE CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous mois.

Annonces : Première insertion, 10 centimes par ligne : chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme. Adressez toutes communications et toutes remises d'argent.

LE CANARD, Botte 1427, Montréal.

LE CANARD

MONTREAL, 5 Décembre 1885.

INFECTIBUS

Ma richesse c'est ton haleine Enivrante à faire mourir. (A. KARR.)

Avez-vous reçu des lettres par le dernier courrier des Etats-Unis ?

Elles empestaient l'acide phénique. Une ancienne à moi, qui enseigne le japonais dans une école des Etats-Unis, m'a envoyé le petit poulet mensuel et obligatoirement avec le post-scriptum habituel :

« Je dépose un doux baiser dans le petit coin que tu sais. »

Au moment de cueillir le susdit avec amour, délices et orgue, sur le vélin de la bien-aimée, j'ai reculé de douze pas, à moitié asphyxié, et convaincu que ma chère Usébie avait consommé d'innombrables gousses d'ail. Usébie je t'ai malproprement calomniée.

C'est la faute aux facteurs de New-York, qui, par mesure sanitaire, font séjourner la correspondance pendant vingt quatre heures dans l'essence de chaussettes.

UN PEU DE SCIENCE

Tenez, moi et Fano, le célèbre oculiste, nous avons remarqué que ce qui rendait aveugle, c'était de jouer de la clarinette et de promener un chien au bout d'une ficelle.

Quoique peu partisans de l'homéopathie, nous avons cependant fait quelques expériences.

Nous avons fabriqué des pilules avec des visières vertes, et nous ne sommes arrivés, après avoir fait prendre ce nouveau médicament aux aveugles, qu'à empêcher leurs chiens de voir clair.

Fano a abandonné le système. Alors, j'ai cherché seul, et j'ai obtenu la guérison complète de plusieurs sujets par une méthode dont je suis l'unique inventeur. La voici :

L'aveugle doit changer de système d'une façon complète, il doit traîner sa clarinette au bout d'une ficelle et jouer du caniche en soufflant dedans.

RECETTES UTILES.

MANIÈRE DE DETRUIRE LES PUCES.

Premier procédé.

Vous achetez deux pierres blanches, plates et bien lisses : vous en prenez une de la main gauche, — de la main droite, vous posez la puce sur le plat de cette pierre, et, saisissant aussitôt la seconde, vous écrasez l'animal.

Nota. — Ce procédé demande à être exécuté avec lenteur et précision.

Deuxième procédé.

Quand vous avez un grand nombre de ces animaux dans une chambre, vous devez la quitter pendant plusieurs jours, après avoir eu soin d'en fermer la porte à double tour. Ainsi prisonnières, les pucelles éprouvent bientôt le double besoin de liberté et de nourriture.

Après quelques jours d'absence, vous revenez, et, en ouvrant votre porte, vous l'entrebâillez assez faiblement pour que la puce ait juste assez de place pour se glisser et sortir.

Au moment où l'imprudent animal passe la tête par l'ouverture, vous l'étranglez sans pitié en refermant aussitôt la porte.

Nota. — Ce procédé demande une certaine dureté de cœur et une porte en chêne.

Le comble de l'abstention électorale : C'est, pour un pâtissier de faire un biscuit de sa voix.

L'ORDRE ROYAL DU SALONÉ.

M. Grévy a toutes les chances. Après les chevaux du Maroc, voici l'ordre royal du Saloné qui lui est remis solennellement à l'Elysée par M. Phragyst-Wondanck, envoyé extraordinaire de S. M. le roi de Birmanie.

Cet ordre se compose d'un petit éléphant d'ivoire et d'une chaînette entourée de rubis, de parcelles d'or, et d'ambre jaune.

Les rubis, l'ivoire et l'or, même en parcelles, n'ont rien qui puisse déplaire à M. Grévy, mais cependant M. le président de la République doit être fort embarrassé, car pour porter dignement cette décoration, il doit se percer les oreilles et se peindre les dents en noir. Ainsi le veut la loi birmanne.

Un Duel avec une Punaise.

Vers le soir, nous atteignîmes une misérable auberge où une ota podrida fumait dans un plat crasseux.

J'y mangeai aussi des haricots gros et lourds comme des balles, indigestes même pour un estomac allemand nourri d'andouillettes dans sa jeunesse.

Le lit était le pendant de la cuisine, et était comme poivré de vermine. Ah ! les punaises sont les plus terribles ennemis de l'homme !

L'inimitié d'une seule petite punaise qui tombe sur votre couche est plus redoutable que la colère de cent éléphants.

Il faut se laisser mordre en silence. C'est bien triste ! Ce qui est plus triste encore, c'est d'écraser l'ennemi ; car alors toute la nuit une infection vous poursuit.

Oui, ce qu'il y a de plus terrible sur la terre, c'est un combat avec l'insecte qui se sort de sa puanteur comme d'une arme. Un duel avec une punaise !

DEPECHEES SPECIALES DU CANARD

FRANCE.—PARIS, 1er décembre.—Sir John est arrivé à Paris. Il a eu une entrevue avec M. Grévy. La corde étant trop cher au Nord Ouest, du Canada, le clément Johnny a acheté de M. Grévy une bonne petite guillotine qui fonctionne comme sur des roulettes.

FRANCE.—PARIS, 1er décembre.—Le problème de la direction des ballons est enfin résolu. Un fabricant de chaussettes s'est suicidé dans un accès de désespoir. Un funiste, son voisin, lui avait prédit la ruine de son industrie, puisque, dans un avenir prochain on n'ira plus qu'en bas long.

TURQUIE.—CONSTANTINOPLE, 1er décembre.—On assure que le sultan dégoûté de la politique va mettre la clef sous la porte.—Moutard Pacha est envoyé en Egypte pour faire une étude sur l'« influence des obélisques sur le choléra-morbus. »

BELGIQUE.—BRUXELLES, 1er décembre.—S. M. Léopold II a changé de flacelle et de faux-col. Le peuple en armes se dirige vers le palais. On redoute des troubles sérieux.

ALLEMAGNE.—BERLIN, 1er décembre.—Aujourd'hui, à l'heure du déjeuner, l'empereur Guillaume s'est par mégarde, assis sur son casque.

Le bon vieillard s'est fortement endommagé le ..... mais cet accident n'aura pas de suites fâcheuses.



Un candidat livré à ses réflexions : — Quel lapin pourrais-je bien poser à mes électeurs ?

Simple consolation : — Dans la dernière période de Septembre, fait un statisticien, la mortalité diminue toujours.

C'est bien simple, conclut un philosophe... A cette époque-là tous les médecins sont à la chasse.

Coquille dans un roman en cours de publication : « Un gros souper s'échappa de ses lèvres. »

Au lieu de : un gros soupir... c'est du propre !

Une définition du baiser. Pas longue, mais expressive.

En joue !... Feu !...

— Il y a cela ?  
— Oui.  
— Oh ! j'accomplirai ce vœu !  
Et se tournant vers Wilhem, Catherine lui jeta un sac contenant de l'or.

— Prends le mien en échange du tien, dit-elle.

— Catherine, dit Aymeric il se fait tard. Descendons à la ville, et puisque Lustupin est mort dans cet endroit, nous irons prier pour lui en nous agenouillant sur les ruines de la Tour aux Rats !

FIN

COUCES

— Je parierais, monsieur, que vous ne connaissez même pas les péchés capitaux ?

— Vous vous trompez, chère madame. Il y en a sept : l'envie, la colère, la gourmandise, la...

— Très bien, mais vous ignorez qu'il y en a un huitième, et le plus maléfique de tous...

— Lequel ?

— La politique.

On parlait, dans le salon de la comtesse de P... de la découverte de M. Pastour pour la guérison de la rage.

— Mon Dieu !... s'écrie la maîtresse de la maison, qu'allons nous devenir si les femmes peuvent impunément se mordre entre elles !

On causait des affaires d'Orient, dans le cercle dont fait partie Guibollard, et quelqu'un disait que les diplomates des grandes puissances avaient perdu tout espoir de mettre d'accord les cabinets d'Athènes et de Constantinople pour la question bulgare.

— Ah ! bien ! merci ! s'écrie Guibollard, si la Grèce se met à fondre sur les Turcs, ils vont être propres !

La comtesse de B... vient d'inviter à dîner, pour le dimanche suivant une dame d'un âge plus que mûr.

— Impossible, répond elle, ce jour-là, je dîne chez ma mère.

Boireau, sur le ton du plus vif intérêt :

— Vous avez encore madame votre mère ?... Elle ne doit pas être jeune !

Un marseillais, retour des Indes, raconte ses impressions dans un dîner d'amis.

— Ce qui m'agaçait le plus dans ce diable de pays, c'était d'avoir trop de domestiques... j'en avais quatre, rien que pour ma pipe : le premier, me l'apportait ; le second la bourrait ; le troisième l'allumait...

— Et le quatrième s'écrient les convives.

— Oh !... celui-là, il la fumsait. Moi je n'ai jamais pu supporter l'odeur du tabac.

Le jeune I-sac Lévy se présente à un examen :

Le professeur. — Si votre père emprunte mille francs avec promesse de rembourser à raison de 250 francs par année, combien devra-t-il au bout de 3 ans ?

— Mille francs.

— Mais, mon enfant, vous ne connaissez pas le premier mot de l'arithmétique.

— C'est possible... mais je connais papa !

Un avocat déployait dernièrement un zèle et une éloquence extraordinaires dans la défense d'un accusé qui il faut le dire, avait peu de sympathies pour lui.

Un de ses confrères, — de l'avocat, pas de l'accusé, — murmure tout surpris :

— Ah ! ça, est-ce que, par hasard, il croirait à l'innocence de son client.

Champoireau va rendre visite à des amis qu'il n'a pas vu depuis longtemps.

— Tiens ! vous avez un bébé ? Quel âge a-t-il ?

— Trois ans.

— Et comment s'appelle-t-il ?

— Théodore.

Champoireau fait la moue : — Oh ! Théodore, c'est un nom bien sérieux pour un enfant !

Dans un wagon au grand complet sept voyageurs ont le cigare à la bouche.

Le huitième, avec le ton de la plus exquise politesse :

— Cela ne vous gêne pas, messieurs que je ne fume point ?

Boireau est en train de marivauder avec la comtesse, qui doit jouer prochainement la comédie en société.

— Vous me trouvez jolie ? lui dit-elle en minaudant. Eh bien ! monsieur, vous verrez que je suis encore bien mieux à la scène qu'à la ville.

Boireau d'un ton sévère :

— Voyons comtesse ne blaguons pas !

L'un des jurés de la Seine recevait la visite d'un monsieur qui, après quelques paroles, lui présente les notes de son tailleur.

Le bon juré stupéfait s'écrie : — Que diable voulez-vous que je fasse de cela ?

— Mais réplique le qu'ilam, que vous les fassiez acquitter !

Nos bons domestiques.

— Baptiste, vous vous moquez de moi ? Je vous envoie faire une commission à deux cents pas d'ici, et vous rentrez au bout de deux heures !..

— Monsieur voudra bien m'excuser j'ai rencontré un pays...

— Ah !... De quel pays êtes-vous ?

— De Paris...

Un Gascou tire un perdreau et le manque.

Le suivant alors des yeux d'un air de commisération :

— Ah ! le pauvre, il n'ira pas bien loin !

A l'audience.

On a entendu l'accusé. Les témoins pour et contre ont été appelés : la parole est au défenseur.

C'est un jeune avocat, timide.

— De quoi nous accuse-t-on ? balbutie-t-il ; de quoi... de quoi ? Hum je ne sais plus qu'il dit. Je crois que j'aurais mieux fait de me faire avoué.

Domestiques.

— Mais, François, je vous dis de mettre cette pendule à deux heures, et vous la mettez à deux heures moins dix !

François, du ton d'un homme qui ne veut pas être pris pour une bête :

— Monsieur m'a positivement dit que cette pendule-là retardait toujours de dix minutes !

Le comble de la prévenance.

Un monsieur emprunte quarante louis à un ami qui accepte, en échange, huit billets de cent francs espacés de mois en mois.

Le premier est protesté.

— Eh bien ! s'écrie le prêteur, ça promet pour les autres !

— Ils seront protestés aussi, répond froidement le débiteur.

— Alors, pourquoi avoir souscrit huit billets ?

— Pour que le coup ne te soit pas trop dur : comme cela, tu ne perdras que cent francs à la fois ; remercie-moi.

Ah ! ça, pourquoi avez-vous renvoyé votre vieille bonne ?

— A cause de son entêtement. Figurez-vous que voilà dix ans que je lutte avec elle pour avoir un bain de pieds ?

Le Paris réécrite une plaisanterie qui est toujours neuve, malgré ses cheveux blancs.

Un épicière donne à sa nouvelle épouse quelques indications commerciales.

— Pour faire un bon café, tu mets un quart de Martinique, un quart de Moka, un quart de Java...

— Et le quatrième quart ?

— Le quatrième quart ! Oh ! celui-là on ne le met jamais.

M. Mollendur, riche négociant, in vite son premier commis, Michel, à dîner.

— Michel, accepterez-vous un peu de volaille ?

Michel, avec modestie :

— Je prendrai les ailes pour commencer !



Le retour de M. Cornellier de son voyage de St Vincent où il était allé défendre M. Ouimet.

NOUVELLES BIZARRES

Les amis de l'heure présente. Ont le naturel du melon ; Il en faut essayer en quant. Avant d'en rencontrer un bon.

— Moi qui vous parle, mon cher monsieur, si je vous disais qu'un de mes bons amis, à Bordeaux, ronfle tellement haut... que ça l'empêche de dormir !

Comble de la prévenance : — Apporter une paire de pantoufles à une dent qui se déchausse.

Après tout, ils ne sont pas si à plaindre que cela, [les morts ; pour étancher leur soif, n'ont-ils pas des verres de bières ?

Deux petites ouvrières causent des grandeurs de la vie.

— C'est-il beau d'être ministre !..

— Ils travaillent plus que les autres, va... le dimanche même, il faut qu'ils aillent au magasin !

On cause de la petite Amélie.

— Une très jolie personne, mais d'une froideur...

— Elle est glaciale...

— La dernière fois que je l'ai vue, je me suis enriumé.

Réflexions :

Si, à la suite de la trahison de Metz, Bonaparte avait été rétabli sur le trône, il serait devenu César de Bazaine.

X... qui est très poseur, aperçoit un bonème de sa connaissance sortant d'un bouillon Duval

— Comment ! fait-il d'un air de reproche, tu manges là-dedans ?

Le bohème, avec dignité :

— Oh ! très rarement... (changeant de ton.) Quand je peux !

On parle de la crémation devant Calino :

— Et vous, monsieur, est-ce que vous désirez qu'on vous incinère après votre mort ?

— Ça dépend, répond Calino. Si je meurs en hiver je le supporterai volontiers !

Entre amis !

— En quels termes es-tu avec lui ?

— Excellents, mon cher : je suis son propriétaire et il me paye rubis sur l'ongle !

Extrait du carnet d'un chasseur en date de la saison dernière :

Mon fusil coûte 200 fr. ; munitions 50 fr. ; permis 28 fr. ; frais du voyage 100 fr. ; temps perdu 500 fr. ; total, en trois mois : 878 fr.

Tué : 6 perdrix, 2 lièvre, 1 lapin et 1 caille. En tout, dix pièces de gibier.

Valeur maxima, 65 fr. — Déficit, 813 fr. environ.

C'est la revanche du gibier.

Au musée du Louvre :

Une dame mûre contemple une momie égyptienne et reste rêveuse.

Gavroche, qui l'aperçoit, s'approche sur la pointe du pied, regarde à son tour puis intrigué :

— Une camarade d'enfance à madame ?



Le dernier lecteur de la Minerve qui vient de se désabonner.

La question Riel fait revenir bien des gens.



Deux abonnés du Monde qui ont lu les feuilletons de notre confrère et qui n'ont pas encore été vaccinés.



Un abonné de la Minerve qui trouve que M. Chaplean a bien fait de faire pendre Riel.

On parle beaucoup en ce moment des pièces de cent sous à propos de la conférence monétaire. Popinot, du Gaulois, rappelle le rôle prépondérant joué par une pièce de cinq francs lors du duel de MM. Charles Blanc et Francis Lacombe, en 1849 :

Méry était le quatrième témoin dans cette partie de pistolet qui faillit avoir la fin la plus tragique.

Au signal donné, je crois, par M. de Nieuwerkerke, Francis Lacombe et son adversaire tirent en même temps leurs deux coups de feu.

François Lacombe tombe ; il avait reçu la balle à la ceinture.

Par bonheur, il avait une belle pièce de cinq francs dans son gousset.

Sa pièce de cinq francs sauva littéralement la vie à Francis Lacombe. Il se relève en riant, pendant que les témoins et le médecin de rigueur s'empressent autour de ce joyeux cadavre. Quant on eut constaté que le merveilleux pare-balles avait fait son office :

— Voilà une pièce de cent sous bien placée ! dit Méry dont on ne prenait jamais sans vert l'esprit marseillais.

Et quand on raconta la merveilleuse histoire devant le bretteur bohème Choquart, tant célébré dans les chroniques d'Auguste Villemot, qui, lui, ne logeait jamais que le diable dans sa poche :

— J'étais mort du coup, dit-il, si j'avais été à la place de Francis Lacombe.

Notre Respect pour les soldats vétérans. — Les héros de la guerre de sécession disparaissent rapidement. Dans chaque section de notre beau pays, aujourd'hui uni pour toujours, les vétérans sont chéris et jouissent de la faveur publique, la meilleure preuve en est fournie par le respect payé par tous les Etats aux généraux G. T. Beauregard, de La, et Jubal, A. Early, de Va. qui ont pris la responsabilité des grandes distributions de la Loterie de l'Etat de la Louisiane. Le 187ème tirage mensuel et semi annuel, va distribuer un demi million dans le pays, mardi le 15 Décembre 1885, à la nouvelle Orléans, et toutes les personnes qui désirent d'amples informations doivent s'adresser à M. A. Dauphin, Nouvelle Orléans, La ; faites en l'essai et vous aurez la fortune pour vous.

PÉRIPHRASES PONTIQUE

Petite collection intéressante, recueillie de bric et de brac par la Vie Parisienne :

Un gourmet s'enivrant de saveurs De ce brûlant ectar qui chéri des neufs seurs Croit en grain parfumé aux champs de l'Arabie

En prose : prendre une demi-tasse

Ces jeux où l'onde en des canaux pressée L'art, s'échappe et jaillit avec force élanée

En prose : Jets d'eau.

Dans ces vertes campagnes Où paissent des taureaux les fidèles compagnes.

En prose : Vache.

Ses bienfaites moins préviennent la nature, Et déposant au sein d'une heureuse verdure, Tu poison éprouvé le germe moins fatal, Transmettent à la fois le remède et le mal

En prose : Vacciner.

Ces prisons où le hasard rassemble Des esprits inégaux qu'on fait ramper ensemble.

En prose : Collège.

Une nouvelle à la main d'Aurélien Scholl.

Mlle X... disait à la Blonde Z... qui lui demandait un petit service d'argent :

— Il faut avouer, à la fin, que vous avez un terrible défaut : vous êtes emprunteuse.

— Emprunteuse, moi ! s'écrie Mlle R... Je n'ai jamais rien rendu !

Les liaisons dangereuses :

Un gardien de la paix amène un homme au commissaire du quartier.

— Voici, dit-il, un individu que j'ai arrêté parce qu'il avait tué un gendarme.

Un gendarme ?

— Oui, monsieur le commissaire. D'ailleurs, ce militaire est là. Il vous fera sa déposition.

Tête du commissaire, qui finit par comprendre que le gendarme avait été tué !

Une maman à son enfant :

— Allons, Bébé, il faut manger la soupe.

— Je peux pas...

On peut toujours se qu'on veut monsieur.

— Eh bien ! alors, je veux pas.

**LA S.L.**

**PRIC CAPITAL \$150,000**  
 Nous certifions par les présentes que nous surveillons les arrangements faits pour les tirages mensuels et semi-annuels de la Compagnie de Loterie de l'Etat de la Louisiane, que nous gérons et contrôlons personnellement les tirages nous-mêmes et que le tout est conduit avec honnêteté, franchise et bonne foi pour tous les intéressés; nous autorisons la Compagnie à se servir de ce certificat, avec des fac-simile de nos signatures attachés dans ses annonces.

*Loterie de la Louisiane*  
*J. H. Oglesby*

Commissaires.

Nous, les soussignés, Banquiers et Banquiers, patrons tous les prix gagnés aux Loteries de l'Etat de la Louisiane qui seront présentés à nos caisses.

- J. H. OGLESBY,  
Pres. Louisiana National Bank.
- SAMUEL H. KENNEDY,  
Pres. State National Bank.
- A. BALDWIN,  
Pres. New-Orleans National Bank.

**ATTRACTION SANS PRECEDENT**  
 Plus d'un demi million distribué  
 Compagnie de Loterie de l'Etat de la Louisiane

Incorporée en 1868 pour 25 ans par la Législature, pour des fins d'éducation et de charité, avec un Capital de \$1,000,000, auquel a été ajouté depuis un fonds de réserve de plus de \$550,000.

Par un vote populaire écrasant, ses privilèges devinrent partie de la présente Constitution de l'Etat, adoptée le 2 décembre A. D., 1879.

Les grands tirages simples ont lieu mensuellement. Ne fait jamais de déduction et ne retarde jamais.

Examinez la distribution suivante:

**157<sup>me</sup> TIRAGE MENSUEL**

**Tirage Extraordinaire Semi-Annuel!**  
 A l'Académie de Musique, Nlle-Orléans.  
 Mardi, 1 Dec. 1885

Sous la surveillance personnelle et sous la direction de  
 Gén G T BEAUREGARD, de Louisiane et  
 Gén JUBAL A EARLY, de Virginie.

**Prix capital - - \$150,000**

Notice: Les Billets sont à \$10 seulement. Moitié, \$5. Cinquième, \$2. Dixième, \$1.

**LISTE DES PRIX**

|                        |           |           |
|------------------------|-----------|-----------|
| 1 PRIC CAPITAL DE..... | \$150,000 | \$150,000 |
| 1 GRAND PRIX DE.....   | 50,000    | 50,000    |
| 1 GRAND PRIX DE.....   | 20,000    | 20,000    |
| 2 GRAND PRIX DE.....   | 10,000    | 20,000    |
| 4 GRAND PRIX DE.....   | 5,000     | 20,000    |
| 20 PRIX DE.....        | 1,000     | 25,000    |
| 50 ".....              | 500       | 30,000    |
| 100 ".....             | 200       | 40,000    |
| 600 ".....             | 100       | 60,000    |
| 1,000 ".....           | 50        | 50,000    |

**PRIX APPROXIMATIFS**

|                             |     |        |
|-----------------------------|-----|--------|
| 100 PRIX d'approximation de | 200 | 20,000 |
| 100 ".....                  | 100 | 10,000 |
| 100 ".....                  | 75  | 7,500  |

279 Prix, s'élevant à.....\$22,500

Les applications pour prix aux clubs doivent être faites seulement au bureau de la Compagnie à la Nouvelle-Orléans.

Pour de plus amples informations, écrivez visiblement, donnant votre adresse au long.

**MANDATS DE POSTE.** Mandats d'Express, ou change sur New-York dans une lettre ordinaire, Billets de banque par Express (Toutes sommes au-dessus de \$5 à nos frais) doivent être adressés

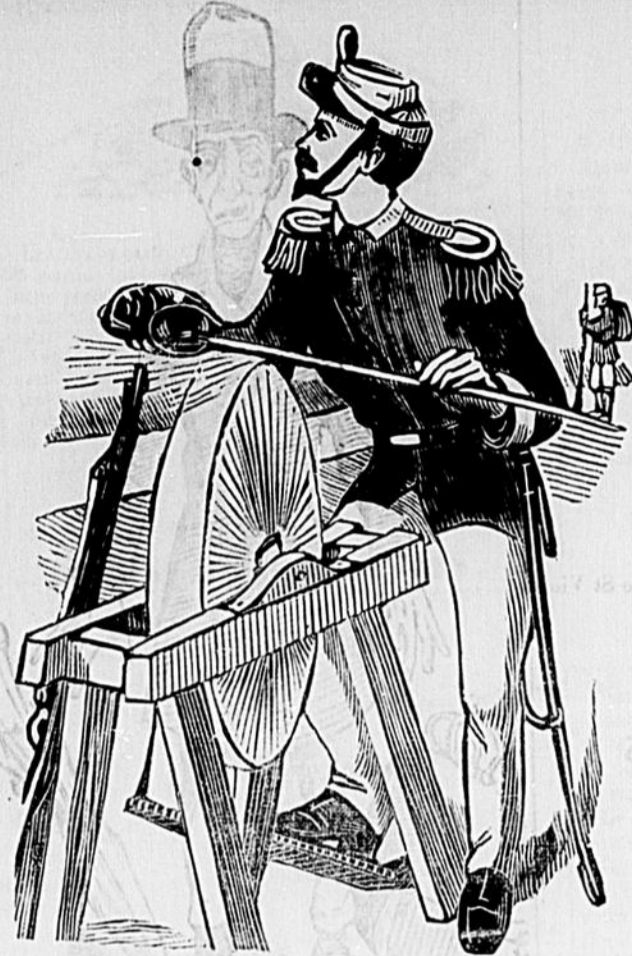
**M. A. DAUPHIN,**  
 Nouvelle-Orléans, La.  
 ou à **M. A. DAUPHIN,**  
 Washington D. C.

Faites les mandats de poste payables et adressez les lettres enregistrées à

**NEW-ORLEANS NATIONAL BANK,**  
 New-Orléans, La.  
**OU**  
**LOUISIANA NATIONAL BANK,**  
 New-Orléans, La.,  
**TATE NATIONAL BANK,**  
 New-Orléans, La.,  
**GERMANIA NATIONAL BANK,**  
 New-Orléans, La.

**LA CONSOMPTION GUERIE.**

Un vieux médecin, ne pratiquant plus, a reçu d'un missionnaire des Indes-Orientales la formule d'un remède végétal très simple pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, de la Bronchite du Catarrh, de l'Asthme, et de toutes les affections de la gorge ou des poumons. Aussi guérison positive et radicale de la débilité nerveuse et de toute autre maladie nerveuse. Le dr après en avoir expérimenté l'efficacité dans des milliers de cas a senti qu'il était de son devoir de le faire connaître aux malades. Poussé par ce motif et le désir de soulager les souffrances humaines, j'enverrai gratis, à tous ceux qui le désirent, la formule, en Allemand, Français ou Anglais, avec toutes les renseignements pour le faire et l'employer. Envoyer par la poste; un timbre de votre adresse. Mentionner ce journal. W. A. Noves, 149, Power's Block, Rochester, N. Y.



Sir Adolphe Caron aiguise son grand sabre pour se défendre contre ses électeurs du comté de Québec.

**GERMANIA**

Le spirituel écrivain allemand Henri Heine, qui a été l'un des esprits les plus français de notre siècle, et préféra toujours le séjour de Paris, et la langue française au séjour de Berlin et à la langue allemande, a publié en France un charmant ouvrage, sous le titre de *Germania*, dont nous détachons les passages suivants:

.....Soyez tranquilles, j'aime la patrie tout autant que vous..... J'aime les Français comme j'aime tous les hommes quand ils sont bons et raisonnables, et pare: que je ne suis pas assez sot et assez méchant moi-même, pour désirer que les allemands et les Français, ces deux peuples élus de la civilisation, se cassent la tête pour le grand bien de l'Angleterre et de la Russie, et pour la grande joie de tous les gentilshommes et des mauvais prêtres de ce globe.

A Aix-la-chapelle, les chiens s'ennuient dans les rues, et ont l'air de vous faire cette humble prière: — Donnez-moi donc un coup de pied, ô noble étranger! peut-être, cela nous distraira-t-il un peu.

J'ai flâné une petite heure dans ce trou enuyeux. C'est là que je revis l'uniforme prussien; il n'est pas beaucoup changé. Ce sont toujours les manteaux gris avec le col haut et rouge. (Le rouge signifie le sang français, chantait autrefois Körner dans ses dithyrambes guerriers...)

C'est toujours le même peuple de pantins pédants, — c'est toujours le même angle droit à chaque mouvement, et sur le visage la même suffisance glacée et stéréotypée. Ils se promènent toujours aussi raides, aussi guindés, aussi étriqués qu'autrefois, et droits comme un I; on dirait qu'ils ont avalé le bâton de époral dont on rosait jadis.

Oui, l'instrument de la schlague n'est pas entièrement disparu chez les Prussiens; ils le portent maintenant à l'intérieur. Je fus assez content du nouveau costume de cavalerie; je dois en faire l'éloge: j'admire surtout l'armet à pique, le casque avec sa pointe d'acier sur le sommet.

Oui, oui, le casque me plaît! il témoigne de l'esprit de S. M. le spirituel roi de Prusse. C'est véritablement une saillie royale: elle ne manque pas de pointe, grâce à la pique.

A Aix-la-Chapelle, je revis à l'hôtel de la poste l'angle de Prusse que je déteste tant: il jetait sur moi des regards furieux.

Ah maudit oiseau! si jamais tu me tombes entre les mains, je t'arracherai les plumes et je te rognai les serres.

Puis, je t'attacherai, dans les airs, au haut d'une perche, en point de mire d'un tir joyeux, et, autour de toi, j'appellerai les arquebustiers du Rhin.

Et le brave compagnon qui me l'abattrà, je l'investirai du sceptre et de la couronne rhéane; nous sonnerons des fanfares, et nous crierons: Vive le roi!

HENRI HEINE.

**Hommes débiles et nerveux.**

On vous permet de faire un usage gratuit de la célèbre ceinture voltaïque du Dr Dymaneau suspensions électriques attachées pour le soulagement rapide et la guérison permanente de la débilité nerveuse, la perte de la puissance virile et autres désordres de ce genre. On garantit une guérison parfaite. On ne court aucun risque. Pamphlet illustré avec pleines informations, conditions, etc., adressé franco par la maille sur demande à la Voltaic Belt Co., Marshall, Mich.

**GRATILLAGES**

Modestie.  
 Un héros très méridional, raconte comment lui est venue sa vocation:

— Je ne connaissais pas encore ma force, lorsqu'il m'arriva, presque sans m'en apercevoir, de tirer d'une ornière un camion chargé de dix mille kilos!

— Diable, dit-on vous étiez tout seul?

Non. Il faut avouer qu'il y avait, attaché à la voiture, un petit chien qui a pas mal tiré.

Le hasard de la destinée force un de nos meilleurs clubmen à se faire raser dans un établissement de second ordre.

Le rasoir est horrible. L'opération est douloureuse en diable, et le client l'interrompt à chaque instant par des gémissements.

A la fin, le coiffeur, regardant sa victime:

— Je crois que je vous ai un peu coupé?

Le client froidement:  
 — Vous ne m'avez pas coupé. Vous m'avez découpé.

Dans un restaurant à prix fixe. Champoireau qui est un habitué, jout de certaines faveurs. Le garçon lui signale les plats à prendre et les plats à éviter.

L'autre matin, au déjeuner, il a avec le garçon son colloque habituel.

— Comment sont les œufs, aujourd'hui?

— Suffisants, monsieur. Je ne vous dirai pas qu'ils sont frais, mais, enfin ils ne sont pas encore complètement gâtés.

Au cercle.  
 Le vieux X... assiste à une partie d'écarté et donne des conseils à haute voix:

— Voyons, c'est très mal joué. Il fallait jouer atout.

A un autre coup:  
 — Il fallait encore jouer atout. Vous êtes vingt mille jeunes gens à Paris qui n'avez pas le sou parce que vous ne voulez jamais jouer atout.

— Savez-vous quel est le premier homme qui ait eu un petit connaissance?

— Non.

— C'est Cain; en effet, n'est-il pas écrit que le Seigneur lui a dit: Cain, ou est Abel?

Dans le cabinet du président:  
 Il s'agit d'un divorce demandé par une femme rouée de coups:

— Voyons, madame, dit le président, qui veut tenter la réconciliation, il faut revenir avec votre mari, c'est un bon cœur!

— Possible, mais un cœur qui bat trop fort!

**A propos des Huguenots.**

On jouait, un soir, les *Huguenots*, au Grand Opéra de Paris. Le ténor qui chantait le rôle de Marcel n'était pas en voix et peu s'en fallut qu'il ne fût sifflé.

Un vieux monsieur, qui occupait un fauteuil d'orchestre, passa la soirée à se torturer sur son siège. A la fin du dernier acte, Marcel passa devant l'église, au moment où on sortent le duc de Nevers et ses partisans.

— Qui vive? cria le duc.

— Huguenot! répondit Marcel.

Et il tombe frappé d'une balle au cœur.

La figure d'un vieux monsieur de l'orchestre s'épanouit de joie. Il se leva, mit son chapeau, montra le poing au héros qui venait de mourir pour sa foi, et au grand amusement du public, il se mit à crier à tue-tête: — C'est bien fait, e... tu as chanté faux toute la soirée!

Et majestueusement, il sortit de la salle.

**LA MAISON ETHIER**

151, 17 et 10 rue GOSFORD  
 Entrée privée, No. 128, Champ-de-Mars

Vient d'être complètement remis à neuf. On y trouvera tout le confort désirable: appartements spacieux et élégamment meublés.

**LUNCH A TOUTE HEURE**  
 Les LIQUEURS, CIGARES, etc., etc. sont de premier choix.

De plus UNE GRANDE SALLE pour dîners ou assemblées est à la disposition du public.

JOS. BELEC,  
 Gérant.

**LOUIS LARIVE FILS**

Marchand de Poissons en gros et en détail.

**MARCHE BONSECOURS No 1**  
 Toutes sortes de POISSONS frais et salés.

Importations quotidiennes et spéciales pour COMMUNAUTES, RESTAURANTS, HOTELS, Etc.

**TELEPHONE 663**  
 Effets livrés à domicile gratis.

Montréal, 23 mai 1884.—34

**AVIS AUX MERES**

Si votre sommeil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de sa dentition, hâtez-vous de vous procurer une bouteille de "Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants". Son efficacité est sans égale, et votre petit malade sera soulagé immédiatement.  
 Ayez confiance, ô mères, ce remède est infailible. Il guérit la dysenterie et la diarrhée, régularise l'estomac et les intestins, fait disparaître les coliques, adoucit les humeurs, réduit les inflammations, et donne une énergie nouvelle à tout le système en général.  
 "Le Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants" est agréable au goût et est préparé d'après la prescription d'une des plus grandes célébrités médicales parmi les femmes des Etats-Unis.— Il est en vente chez tous les pharmaciens, dans le monde entier. Prix 25 cts. la bouteille.

**NOUVELLE INTERESSANTE. AUX MENAGERES. INVENTION UTILE.**

**HOVER SOFA-LIT BREVETE.**



Comme Sofa.

Breveté en France, Angleterre, Etats-Unis et Canada.  
**Un Lit Parfait.**  
**Un Sofa Elegant**



Comme Lit.

N'a ni pieds ajustés, ni supports factices, ni tirettes ou autres ajoutés qui dans d'autres canapés à lits occasionnent tant de dérangements et manquent de solidité et de confort, possède une place aménagée à l'intérieur pour mettre tout le nécessaire à faire le lit:

**Tous déclarent l'invention admirable.**  
 Le sofa-lit Hover est un lit complet, combinant 2 matelas en crin, avec un matelas de 48 à 60 ressorts.

Le sofa-lit Hover est un sofa de salon, en noyer noir solide, élégant et moelleux. LE SOFA-LIT HOVER est indispensable dans toute maison où une chambre d'étrangers fait défaut; en cinq minutes on peut monter un excellent lit dans la pièce où le Hover sofa-lit se trouve placé.

LE SOFA-LIT HOVER est le desideratum de toutes les personnes qui n'occupent qu'une seule pièce. A l'aide de ce meuble elles possèdent un salon ou une chambre à coucher.

LE SOFA-LIT HOVER est une trouvaille pour les familles qui vont en villégiature; inutile de déménager les lits encombrants à leurs accessoires. (Le sofa-lit se compose de cinq pièces, s'ajustant comme les couchettes ordinaires; démonté il prend peu de place.) Nous recommandons à toute personne qui désire acheter un sofa-lit Hover de nous laisser leur commande maintenant, et ainsi s'éviter tout retard à l'époque de la livraison.

Prix de \$20 à \$75. Conditions faciles et avantageuses. S'adresser aux Ateliers de la

**Compagnie Universelle des Commodes-Cabinets**

30 Rue St Sacrement, Coin de la Rue St Nicholas.